

LE JOUR, 1954
04 JUIN 1954

Commentaire sur un voyage

POUR LE RETOUR DU CHEF DE L'ÉTAT

Le voyage du Chef de l'Etat est à son terme. Il s'est traduit par deux résultats positifs : la position du Liban et celle des Libanais émigrés en Amérique du Sud en ont bénéficié largement ; et, au Liban, une sorte de trêve a mis pour un moment la petite politique au second plan.

Ce n'est pas peu que le Liban ait la situation qu'il a dans le monde. Aucun pays de dimensions et de population aussi restreintes n'en a de pareille. Cela tient justement à son rayonnement à l'extérieur.

A ce rayonnement, un peu diminué ces derniers temps par la débilite de notre politique générale, le périple du Président de la République a apporté un éclat certain. **L'accueil que le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay ont fait au Chef de l'Etat libanais restera mémorable.** Et, sans doute, des Libanais de nationalité ou d'origine, par centaines de mille, en recueilleront-ils, jour après jour, le fruit.

Le fait que les Libanais soient de grands voyageurs justifie que leur Premier magistrat le soit : à une échelle modeste, à une échelle qui est la nôtre, il a les mêmes raisons, en un sens, que la reine d'Angleterre de faire le tour du monde. **Un peuple aussi répandu et dispersé veut que la mère-patrie soit sans cesse à sa recherche et à sa suite.**

L'initiative migratrice de M. Camille Chamoun fut donc une excellente chose ; sous réserve, peut-être, de nuances et de détails. L'effet que l'ensemble de notre délégation a fait – ou n'a pas fait – sur les Brésiliens, les Argentins, les Uruguayens et sur les Libanais établis là-bas, nous ne le percevons pas encore assez pour en juger. **Le résultat, dans l'ensemble, est excellent.** Et nous en sommes fort heureux.

Mais l'absence même du Chef de l'Etat lui montrera mieux, à son retour, ce que représente sa présence ; **nous voulons parler de la présence du Président de la République dans notre système de gouvernement.** Pour peu qu'il le veuille, le chef de l'Etat libanais peut faire le Président Vargas et le Président Peron. Et, sous couleur de "régime présidentiel", nous n'avons rien à envier politiquement aux Etats-Unis du Brésil et aux provinces fédérées de l'Argentine. Peut-être aurions-nous, au contraire, quelque chose à apprendre de l'Uruguay où, d'un équilibre politique très savant, procède un gouvernement très libéral.

Chez nous, plus que les lois, et plus que les institutions encore, ce sont les hommes qui comptent. Si, à son retour, M. Le Président de la République montre qu'il a pris davantage goût et intérêt à son métier, ce sera autant d'acquis ; car à plus d'une reprise, il a fait, à nous et à d'autres, l'effet du dilettante ; et nous n'avons pas manqué de le dire et

de nous en plaindre. Pour être président non point seulement de la république mais de n'importe quoi, il faut d'abord avoir la foi ; c'est à dire qu'il faut croire à ce qu'on fait comme à la cause qu'on sert, **et y mettre son âme et non point seulement la moitié de son âme.** Il nous plaît que M. Camille Chamoun soit un grand chasseur devant l'Éternel ; il nous plairait davantage qu'il fût passionné, au même degré, pour la chose publique qu'il s'est donné pour profession de servir.

Notre vœu est que M. Le Président de la République remette un peu plus et dès son retour, le Liban dans la ligne de sa structure et sa tradition. Peut-être en aura-t-il vu la nécessité depuis Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires et Montevideo, sans oublier l'escale de Dakar.